

Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 12, N° 29
le 18 juillet 1984

Le Nouveau-Brunswick fête son bicentenaire	1
Pierre Trudeau obtient le prix Albert-Einstein 1984	3
Congrès international des transports, à Montréal	3
Lutte contre les pirates	3
Le grand John A., père de la Confédération canadienne	4
Soixante-quinzième anniversaire du vol propulsé	6
La chronique des arts	7
Une culture à découvrir	8
Fédération internationale des Jeunesses musicales	8
Prix d'Europe 1984	8

Le Nouveau-Brunswick fête son bicentenaire

En vertu d'un arrêté en conseil signé par le roi George III, le Nouveau-Brunswick a obtenu son statut officiel le 18 juin 1784. Le Nouveau-Brunswick se séparait alors de la Nouvelle-



1784-1984

Écosse pour former une province distincte. À cette époque affluèrent des colons de langue anglaise, principalement des Loyalistes qui fuyaient la révolution américaine.

Cette région fut d'abord peuplée par des Amérindiens, surtout des Micmacs et des Malécites. Des Acadiens, de langue française, y établirent des forts et des villages au XVIII^e siècle mais, en 1755, ils connurent une importante déportation et durent fuir. Le Nouveau-Brunswick est une région située le long du littoral atlantique. Elle est constituée de forêts drues à flanc de côtes, de terrains valonnés où se fauillent de nombreux cours d'eau. La pêche, l'exploitation des forêts, l'industrie minière et l'agriculture assurent la subsistance de la population qui l'habite.

Au cours des années 1800, le Nouveau-Brunswick était un territoire écono-

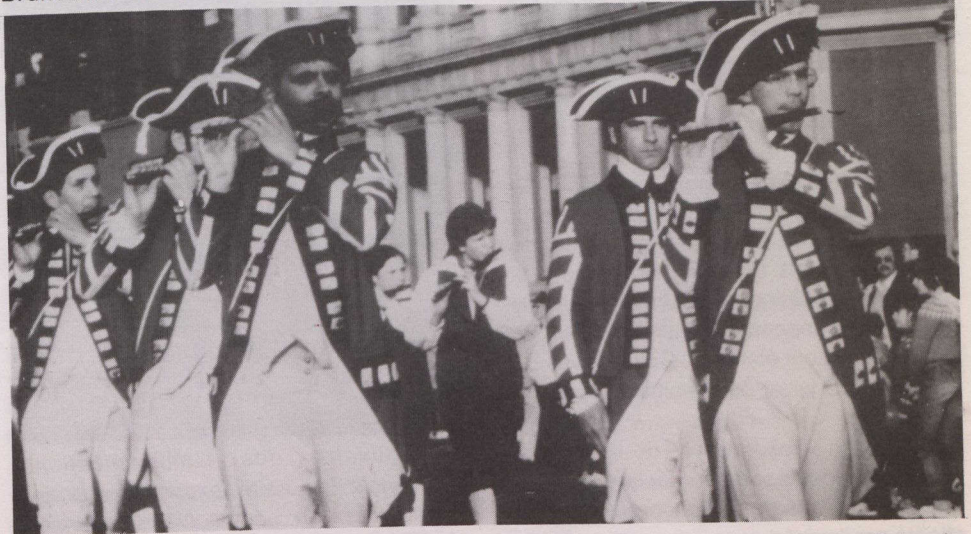
miquement riche. Les grands voiliers quittaient la baie de Fundy en emportant le bois de cette province vers tous les continents.

Par ailleurs, durant une période d'environ 50 ans, 6 000 navires de grande taille furent construits au Nouveau-Brunswick, sans compter d'innombrables bateaux plus petits servant au cabotage sur les côtes d'Amérique du Nord. En 1870, le port de Saint-Jean abritait les quatrièmes chantiers maritimes les plus importants du monde.

Le 1^{er} juillet 1867, lors de la proclamation de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, le Nouveau-Brunswick est devenu, avec le Québec, l'Ontario et la Nouvelle-Écosse, l'une des provinces fondatrices du Canada. Les fêtes du bicentenaire, qui se déroulent dans cette province tout au long de l'année, sont marquées par des d'activités particulières.

Grand rassemblement de descendants

Parmi les nombreux groupements qui prennent part aux fêtes du bicentenaire, mentionnons la descendance de James Donald, colon écossais qui s'est vu accordé un titre de propriété l'année même de la fondation du Nouveau-Brunswick. Le 14 juillet, quel-

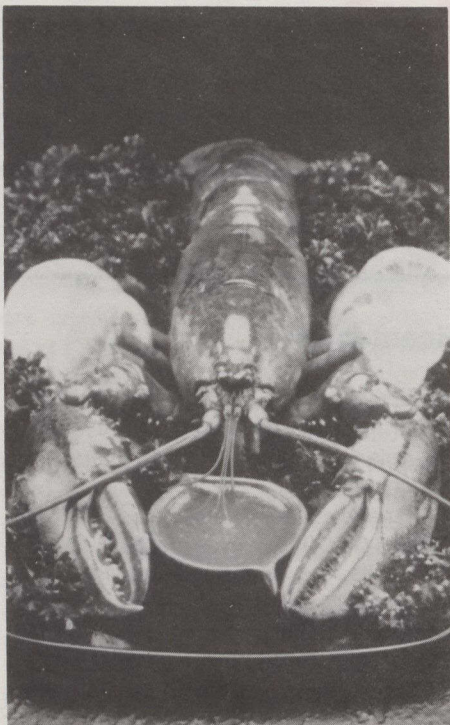


C'est à Saint-Jean que l'on célèbre, au mois de juillet, le patrimoine loyaliste du Nouveau-Brunswick.



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada



Shédiac, au Nouveau-Brunswick, est considérée comme la capitale mondiale du homard.

que 150 personnes, venues d'un peu partout en Amérique du Nord, se sont rassemblées à Upper Blackville, village situé sur la rivière Miramichi à environ 120 kilomètres au nord-est de Fredericton. Un service religieux a été célébré près de la tombe de leur ancêtre commun, découverte et aménagée l'an dernier, et sur laquelle on a érigé un monument.

C'est à Moncton qu'a eu lieu, vers la fin de juin, Expo Est, une grande foire commerciale et artisanale qui a attiré 40 000 personnes. Cette foire s'inscrit dans le cadre des Journées du chemin de fer, pendant lesquelles la ville de Moncton célèbre son patrimoine ferroviaire et souligne son rôle de plaque tournante du réseau des transports des Maritimes.

Des festivités à profusion

Les Journées loyalistes se déroulent à Saint-Jean du 15 au 31 juillet. Les Loyalistes, ces milliers de sujets britanniques fidèles à la Couronne de Grande-Bretagne pendant la guerre de l'Indépendance américaine et qui, plus tard, se sont établis au Canada, ont été honorés le 3 juillet par l'émission spéciale d'un timbre.

Le ministre responsable de la Société canadienne des postes, a déclaré que « le destin du Canada a été profondément affecté par l'arrivée de ces nouveaux colons qui se fixèrent tout le long du haut Saint-

Laurent et dans les provinces maritimes. Leur désir d'avoir un système de gouvernement selon leur goût mena à la formation de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick, deux provinces qui célèbrent leur bicentenaire cette année », a-t-il ajouté.

Le timbre honorant les Loyalistes est l'œuvre de l'illustrateur torontois Will Davies. Il représente un groupe de gens en costumes du XVIII^e siècle et, à l'arrière-plan, le drapeau de la Grande Union, qui fut l'emblème britannique de 1606 à 1801. À Saint-Jean encore, a lieu, « Tattoo 200 », la plus grande manifestation jamais vue au Nouveau-Brunswick. Elle met en vedette plus de 1 000 exécutants dans un spectacle-gala de musique militaire, de défilés, de sketches et de cérémonies.

L'année 1984 revêt une importance particulière pour les Acadiens qui représentent le tiers de la population de la province. En effet, en 1784, les 34 familles acadiennes fondatrices de la ville de Caraquet recevaient les premiers titres de propriété accordés dans cette région.

C'est donc à Caraquet qu'aura lieu, du 10 au 15 août, le Festival acadien, et c'est le 15 août, Fête nationale des Acadiens, que l'on célébrera le centenaire de l'adoption du drapeau acadien par la Convention acadienne. La bénédiction de la flotte, qui a lieu annuellement dans la péninsule acadienne, fait aussi partie des manifestations prévues.

Dans le sud de la province, les amateurs de voile seront servis à souhait le 20 juillet, puisqu'ils pourront voir le Challenge Labatt-Canada, course dont le parcours s'étend sur plus de 1 600 kilomètres et longe la côte



Le ministre des Communications, M. Francis Fox, visite l'exposition qu'il vient d'inaugurer, en compagnie de Marianne Scott, la directrice générale de la Bibliothèque nationale du Canada.



La bénédiction de la flotte est une des grandes manifestations tenues dans le cadre du Festival acadien.

près de Shédiac, ville qui se pique d'ailleurs d'être la capitale mondiale du homard.

Le bicentenaire du Nouveau-Brunswick sera également souligné par une exposition qui réunit des œuvres d'écrivains représentatifs de cette province. Inaugurée officiellement par M. Francis Fox, ministre des Communications, le 7 mai dernier, cette exposition, organisée par la Bibliothèque nationale du Canada et intitulée « Écrivains du Nouveau-Brunswick », donne un aperçu des ouvrages produits au cours des deux derniers siècles dans plusieurs domaines : littérature, arts, sciences, économie, politique, et sociologie. Ces écrits rendent compte des apports culturels de trois des nombreuses composantes culturelles de la province, soit les autochtones, les Acadiens et les Loyalistes. Parmi les ouvrages exposés, on retrouve de nombreuses créations littéraires. Il s'agit d'œuvres romanesques et dramatiques, et aussi de recueils de poèmes que l'on doit à des écrivains comme Antonine Maillet, Sir Charles G.D. Roberts, Herménégilde Chiasson et Alden Nowlan. L'exposition propose en outre des livres d'histoire, des biographies, des récits de voyage ainsi que des ouvrages de vulgarisation ou d'érudition portant sur des sujets divers.

L'exposition, qui doit se terminer le 7 septembre, donne une vue d'ensemble du Nouveau-Brunswick et de son originalité au sein de la fédération canadienne.

Pierre Trudeau obtient le prix Albert-Einstein 1984

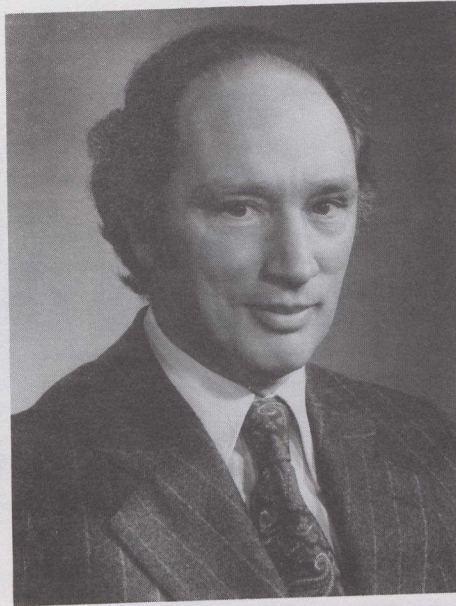
L'ex-premier ministre canadien, M. Pierre Trudeau, a obtenu le prix international Albert-Einstein, en reconnaissance des efforts qu'il a accomplis cette année en faveur de la paix dans le monde.

La candidature de M. Trudeau a été retenue parmi les vingtaine de candidatures que les responsables de la Fondation ont eu à étudier cette année.

La Fondation Albert-Einstein existe depuis 1979. Elle a son siège social à Chicago et a été créée pour que l'on se penche sur les préoccupations énoncées par le réputé physicien sur les problèmes que pose l'ère nucléaire. Son prix vise non seulement à reconnaître des actions passées mais aussi à encourager les efforts futurs en faveur de la paix.

La fondation a un caractère international puisque c'est un groupe de personnalités de tous les coins du monde, dont l'intérêt pour la paix est reconnu, qui choisit les finalistes.

En annonçant la nomination de Pierre Trudeau, M. Norman Cousins, le président du comité de sélection de la Fondation Einstein, a mentionné « les efforts sans précédent de M. Trudeau pour briser l'impasse sur



M. Pierre Trudeau

le contrôle des armes ».

Pour l'ex-Premier ministre, le premier Canadien à se mériter le prix, il s'agit là d'une reconnaissance de la mission de paix qu'il a lancée en octobre dernier afin de provo-

quer une reprise du dialogue entre l'Union soviétique et les États-Unis. M. Trudeau s'est rendu dans 17 pays, au cours de l'hiver, afin de présenter un plan de paix mettant les puissances intermédiaires à contribution. Il est ensuite allé porter son message de paix à Washington puis à Moscou, encourageant les deux super-puissances à reprendre le dialogue.

Ce prix constitue un excellent cadeau de départ pour M. Trudeau, qui, 16 ans après avoir pris le pouvoir, vient de remettre sa démission au gouverneur général.

Le prix Einstein vaudra à M. Trudeau une bourse de 50 000 \$. La fondation laisse les lauréats parfaitement libres de disposer de la somme à leur guise. Les prédécesseurs de M. Trudeau ont consacré une partie du montant à la promotion de la paix internationale.

M. Trudeau recevra son prix à Washington, en novembre. Il prononcera à cette occasion un discours sur la paix.

Parmi les lauréats de ce prix, on compte déjà George Kennan, ex-ambassadeur des États-Unis en Union soviétique; Robert McNamara, ancien secrétaire d'État américain à la Défense; le cardinal Joseph Bernardin, de Chicago et Alva Myrdal, ex-diplomate suédois.

Congrès international des transports, à Montréal

Le premier congrès international des transports s'ouvrira à Montréal en septembre prochain sous le thème *Les transports vers l'an 2000*.

Les organisateurs de cette manifestation, l'Association des routes et transports du Canada (ARTC), l'Association québécoise du transport et des routes (AQTR) et l'Association pour le développement des techniques de transport, d'environnement et de circulation (ATEC), de Paris, attendent plus de 1 000 délégués à cette première mondiale.

« Ayant notamment pour mission l'avancement des techniques de transport et la solution des problèmes s'y rattachant, les trois associations se doivent de promouvoir le partage des plus récentes connaissances en la matière et, à cette fin, d'assurer l'établissement ainsi que la permanence des relations non seulement dans leurs sphères d'action respectives, mais également dans le monde entier », affirment les trois associations au sujet du congrès.

Le thème, délibérément général, permet de réunir des intervenants de plusieurs pays et de plusieurs domaines dans un lieu commun d'échanges, de découvertes et de par-

tages d'expériences. Le congrès s'adresse non seulement aux membres des trois associations, mais invite en outre les spécialistes et les personnes intéressées à y participer.

La trentaine de séances et d'ateliers prévus porte tout autant sur le financement et la planification des infrastructures que sur le transport de clientèles spécifiques, telles les personnes handicapées.

L'informatique occupera une place importante au cours de ce congrès. Une journée entière sera consacrée aux applications de l'informatique en matière de circulation et de gestion des systèmes de transport.

Le congrès consacrera une bonne part de ses travaux aux aspects théorique et pratique du transport urbain. On prévoit d'autre part visiter le métro de Montréal. L'île de Montréal est non seulement équipée d'un important réseau de transport urbain, mais elle est aussi, par le Bureau de transport métropolitain, exportatrice de technologie et d'expertise.

Une exposition et un important programme d'animation, intitulé *Montréal plein les yeux*, complète le programme du congrès.

Lutte contre les pirates

Le Canada versera 110 000 \$ supplémentaires pour continuer à soutenir l'effort international de lutte contre les actes de piraterie commis à l'endroit de réfugiés vietnamiens dans le golfe de Thaïlande. Les fonds versés serviront à appuyer le programme parrainé à cette fin par le Haut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés avec le concours du Comité international de la Croix-Rouge.

L'aide financière fournie permet au gouvernement thaïlandais de détacher ses forces armées dans le golfe pour y effectuer des patrouilles aériennes et maritimes.

Depuis qu'a commencé l'exode des « réfugiés de la mer » du Viêt-nam en 1978, ceux-ci ont été victimes de nombreuses attaques, souvent brutales, dans les eaux du golfe. Il s'est avéré extrêmement difficile de mettre fin aux vols, aux enlèvements, aux viols et aux meurtres commis par les pirates, dont bon nombre opèrent sous le couvert d'activités de pêche tout à fait légales.

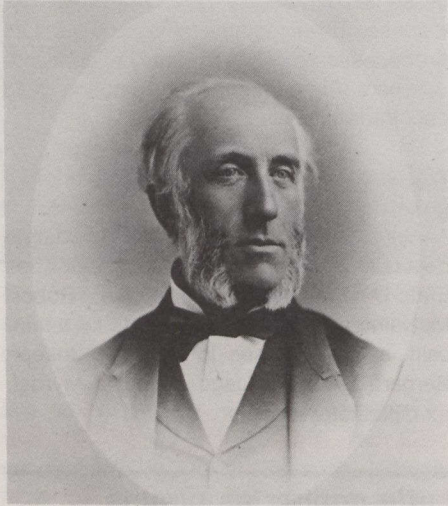
Ce programme a été mis sur pied au mois de juin 1982 en réponse aux préoccupations du Canada et à celles des autres membres de la communauté internationale quant à la sécurité des « réfugiés de la mer » dans le golfe de Thaïlande.

Le grand John A., père de la Confédération canadienne

« Les Canadiens d'aujourd'hui doivent plus qu'ils ne le pensent à John A. Macdonald. Puissent sa mémoire et son esprit vivre à jamais!... »

L'article suivant est la suite de celui qui, consacré à John A. Macdonald, était publié dans notre dernier bulletin.

L'idée d'une fédération des provinces britanniques prit naissance dès la fin de la Révolution américaine. On y voyait une façon de résister à une expansion possible des États-Unis et de conserver l'allégeance à la Couronne britannique, à laquelle on tenait beaucoup.



L'adversaire de Macdonald, George Brown.

Cette idée prit de la force dans les années prospères de 1850 et, résumant la pensée de nombreux Canadiens, John A. Macdonald déclara en 1860 que le Canada était trop grand pour rester une colonie. D'autres hommes politiques, tels que William MacDougall et George Brown, avaient aussi

la vision d'une expansion vers l'Ouest qui ferait des colonies britanniques de l'Amérique du Nord un pays plus grand et plus fort.

Un autre facteur en faveur de la Confédération fut l'expansion des moyens de communication : établissement du télégraphe électrique dans toutes les provinces, utilisation du bateau à vapeur et service direct de chemin de fer entre la région du Saint-Laurent et les Maritimes.

Un facteur immédiat donnant poids à l'idée était l'impasse politique qui affligea la province du Canada de 1862 à 1864 : plusieurs élections successives ne réussirent pas à amener au pouvoir un parti possédant une majorité suffisante pour que le gouvernement puisse faire adopter les lois nécessaires.

Toutes ces raisons militaient en faveur d'une fédération des provinces. George Brown, qui était le chef de l'Opposition à l'assemblée, proposa à Macdonald, alors premier ministre associé à Cartier, de former un gouvernement de coalition pour mieux travailler au but commun.

Les délégués des diverses provinces se réunirent à Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard), puis à Québec, pour trouver les termes de la nouvelle union. Macdonald émergea de ces réunions comme le véritable architecte du nouveau pays. En 1866, accompagné de représentants des provinces, Macdonald se rendit à Londres pour étudier

le projet de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et voir à son adoption par le Parlement britannique.

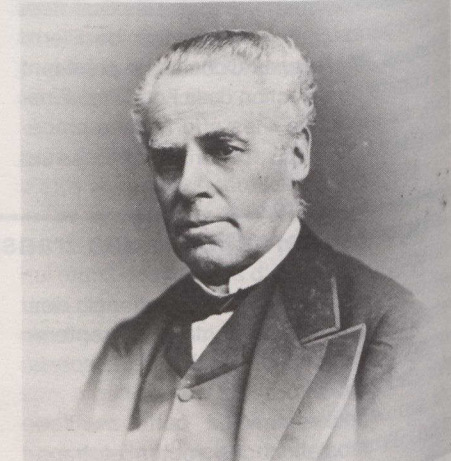
À Londres, malgré ses occupations, Macdonald, qui était veuf depuis neuf ans, trouva le temps de faire une cour empressée à la sœur de son secrétaire, Miss Susan Agnes Bernard, qu'il épousa le 16 février 1867 avant de rentrer au Canada.

L'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve ayant refusé d'entrer dans la Confédération, celle-ci comprenait donc la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, le Québec et l'Ontario.

Pour récompenser Macdonald du rôle qu'il avait joué dans la création du nouveau Dominion du Canada, la reine Victoria le fit chevalier et lui demanda de former le premier gouvernement canadien.

Cartier, son allié le plus précieux

Son allié le plus important dans ses démarches habiles pour recruter des partisans francophones était un ancien rebelle du



George Étienne Cartier, l'ami et l'étroit collaborateur de Macdonald.

Bas-Canada, George Étienne Cartier. Macdonald et Cartier alternèrent aux postes de premier ministre et de premier lieutenant pendant quelques années. La première administration Macdonald-Cartier fut formée en 1857.

Pour Macdonald, Cartier fut à la fois un ami politique et un ami personnel. « Qu'une telle amitié ait été possible, remarque l'historien W.L. Morton, révèle toute la distance parcourue par le Canada depuis la politique de la suprématie anglaise jusqu'au principe de la dualité culturelle au sein d'une seule et unique nationalité politique ».

Auteur de l'acte de l'A.A.N.B.

Il est juste d'affirmer que la Confédération n'aurait jamais vu le jour sans la personnalité désinvolte de Macdonald et sa riche panoplie



Dans le célèbre tableau de Robert Harris, John A. Macdonald se tient debout, au centre, entouré des pères de la Confédération lors de la conférence de Charlottetown.



Sir John A. et Lady Macdonald à Stave River en Colombie-Britannique. Toute sa vie, il a lutté pour que le pays soit traversé d'une côte à l'autre par le Canadien Pacifique.

de talents. Grâce à sa profonde connaissance du droit constitutionnel, il rédigea lui-même 50 des 72 résolutions qui allaient former la base de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique (A.A.N.B.).

Il s'en est fallu de peu pour que nous ne formions jamais un pays. La Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick regimbèrent et hésitèrent durant toutes les négociations, alors que l'Île-du-Prince-

Édouard et Terre-Neuve se désintéressèrent complètement du projet. L'encre n'avait pas encore séché sur l'A.A.N.B. que la Nouvelle-Écosse souhaitait revenir à son ancien état de colonie autonome.

Premier ministre du Canada

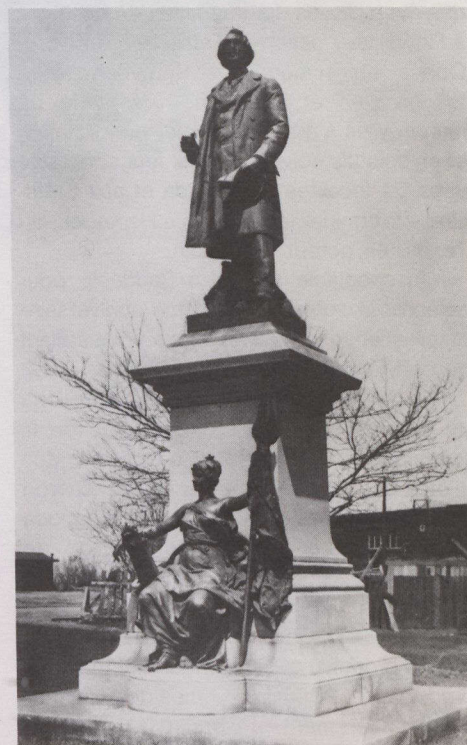
Sir John A. Macdonald restera premier ministre du Canada jusqu'à sa mort, le 6 juin 1891, avec une seule interruption de 1873



Sir John A. Macdonald mourut d'une crise cardiaque, le 6 juin 1891. On voit ici le cortège funéraire qui quitte la chambre du Sénat, sur la Colline parlementaire à Ottawa.

à 1878, quand son gouvernement tomba à cause du « scandale du Pacifique ». (Des ministres avaient, à l'insu de Macdonald, accepté des fonds, pour la caisse électorale du Parti conservateur, d'un promoteur, Hugh Allan, à qui ils avaient promis en échange un contrat pour la construction du chemin de fer transcontinental).

Le premier objectif de Sir John A. Macdonald fut d'agrandir et de consolider le Canada. Il commença par acheter les territoires du Nord-Ouest qui appartenaient à la Compagnie de la baie d'Hudson. En 1870, le Manitoba devenait la cinquième province. En 1873, il décida l'Île-du-Prince-



Photos Archives Publiques du Canada

Cette statue, érigée à la mémoire de Sir John A. Macdonald, est située à l'entrée de la Chambre des communes à Ottawa.

Édouard à entrer dans la Confédération comme l'avait fait deux ans plus tôt la Colombie-Britannique.

Macdonald avait promis à la Colombie-Britannique que le Canada construirait une ligne de chemin de fer qui la relierait aux provinces de l'Est. L'idée d'une voie ferrée traversant le Canada de la côte de l'Atlantique à celle du Pacifique était très chère au premier ministre qui voyait dans le chemin de fer le lien qui unirait les différentes régions du Canada. Malgré les difficultés, le coût et les critiques, il réalisa son rêve, grâce à la collaboration d'hommes de talent aussi déterminés que lui, dont Van Horne, l'ingénieur en chef qui mena le projet à bonne fin. La ligne fut terminée en 1885.

(suite à la page 8)

Soixante-quinzième anniversaire du vol propulsé

Cette année, les Snowbirds des Forces canadiennes commémorent le soixante-quinzième anniversaire du vol propulsé. En effet, c'est en 1909 que le pilote canadien John McCurdy a fait voler son biplan, le *Silver Dart*, pour la première fois, à Baddeck (Nouvelle-Écosse). Les Snowbirds commémorent aussi cette année le soixantième anniversaire de l'Aviation royale du Canada.

Créée il y a quatorze ans, l'équipe des acrobates de l'air a lancé sa saison, en juin, en effectuant des démonstrations au-dessus des rives gelées du grand lac des Esclaves à Hay River, dans les Territoires du Nord-Ouest. Le numéro des Snowbirds dure 25 minutes et comprend une série de manœuvres à grande vitesse, en formation et en solo. Ils doivent donner leur spectacle dans 54 localités au Canada et aux États-Unis et terminer leur saison à Harlingen, au Texas, en octobre prochain.

Un spectacle spécial à Baddeck, pour célébrer le soixante-quinzième anniversaire du premier vol propulsé, est un point saillant de cette année.

À la fin de la saison, plus de trois millions de spectateurs auront été témoins de la technique et du professionnalisme des pilotes et du personnel au sol de l'Escadron 431 des Forces canadiennes composé d'avions-écoles à réaction *Tutor* de Canadair, aux couleurs rouge, blanc et bleu.

Le *Tutor* CT-114, conçu et construit par Canadair, est un biplace d'environ trois tonnes propulsé par un moteur Orenda J-85 produisant 1 200 kilogrammes de poussée. Il est entièrement pressurisé et plafonne à 12 000 mètres.

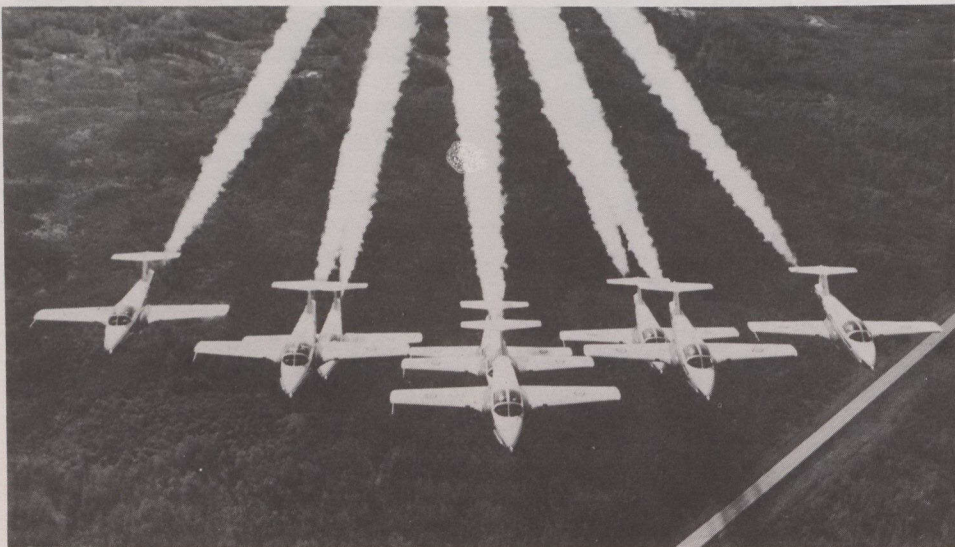


Le numéro des Snowbirds comprend une série de manœuvres en formation à grande vitesse.

L'Escadron de démonstration 431, nom officiel de l'équipe, est basé à Moose Jaw (Saskatchewan). Il a un effectif de 23 personnes, dont douze officiers, tous engagés volontaires. Selon une tradition unique parmi les équipes de démonstration, les pilotes sont sélectionnés lors de concours de vol qui ont lieu en novembre.

Les neuf pilotes et l'officier d'administration sont aidés par un personnel au sol composé de spécialistes des moteurs aéronautiques, des cellules, des instruments, et des systèmes de communication et de sûreté. En outre, deux coordonnateurs chargés des relations publiques suivent l'équipe et commentent les spectacles.

Cette année, l'équipe des Snowbirds est dirigée par le major George Hawey de Québec, un ancien pilote des Forces canadiennes, qui fait partie de l'équipe depuis quatre ans et la dirige depuis un an.



Les spectaculaires acrobaties aériennes des Snowbirds du Canada ne cessent de faire la joie des publics canadien et américain.

Programme de 1984

Juillet	
1 ^{er}	Ottawa (Ontario)
4	Allentown (Pennsylvanie)
7	Trois-Rivières (Québec)
8	Valleyfield (Québec)
10	Baddeck (Nouvelle-Écosse)
12	Peterborough (Ontario)
14	BFC* de Borden (Ontario)
15	Sault Sainte-Marie (Ontario)
21 et 22	Everett (Washington)
25	North Battleford (Saskatchewan)
29	Kelowna (Colombie-Britannique)
Août	
4 et 5	Red Deer (Alberta)
7	Prince George (Colombie-Britannique)
10, 11, 12	Abbotsford (Colombie-Britannique)
18	Alexandria (Ontario)
19	Québec (Québec)
21	McAdam (Nouveau-Brunswick)
23	Charlo (Nouveau-Brunswick)
25	BFC* de Greenwood (Nouvelle-Écosse)
26	BFC* de Summerside (Île-du-Prince-Édouard)
28	Cornwall (Ontario)
31	Toronto (Ontario)
Septembre	
1 ^{er} , 2 et 3	Toronto (Ontario)
8	BFC de Portage La Prairie (Manitoba)
15 et 16	Reno (Nevada)
19	Sacramento (Californie)
22 et 23	Salinas (Californie)
29 et 30	BFC* de Shearwater (Nouvelle-Écosse)
Octobre	
2	Moncton (Nouveau-Brunswick)
6 et 7	Kitchener (Ontario)
9	BFA* de Vance (Oklahoma)
13 et 14	Harlingen (Texas)

BFC: Base des Forces canadiennes
BFA: Base des Forces américaines

La chronique des arts

Biennale des arts de la rue

La IV^e Biennale internationale des arts de la rue, qui a lieu cette année à Montréal, a commencé le 15 juin et se terminera le 15 septembre. Elle a comme devise : « Vivre ma ville ». Cet événement, qui a lieu hors de France pour la première fois, se veut d'une grande envergure artistique. Tous les quartiers et tous les citoyens sont invités à en faire une fête populaire permanente au cours de laquelle tous les arts et toutes les tendances seront représentés.

Les organisateurs de cette manifestation prévoient la participation d'une vingtaine de villes canadiennes, américaines et européennes et s'attendent à recevoir des œuvres variées.

Droits d'auteur pour les textes utilisés dans les écoles

Le gouvernement du Québec vient de s'entendre avec trois organismes représentant des auteurs pour leur payer des droits de reproduction de leurs textes dans les collèges classiques et les collèges d'enseignement général et professionnel.

Le ministre des Affaires culturelles, Clément Richard, a annoncé à Montréal que le ministère de l'Éducation versera dans ce but 6,25 millions de dollars à l'Union des écrivains québécois (UEQ) et à la Société pour l'avancement des droits en audiovisuel. L'État s'est également entendu avec la Société des auteurs, chercheurs, documentalistes et compositeurs (Sardec) à qui elle ne versera pas d'argent, mais dont les membres bénéficieront de conditions minima quand ils seront engagés par le ministère de l'Éducation.

Des écrivains comme Jacques Godbout, Marie-Claire Blais, Félix Leclerc et Michel Tremblay font partie des auteurs qui recevront finalement une reconnaissance tangible pour l'utilisation de leurs œuvres à des fins pédagogiques.

D'après le ministre des Affaires culturelles, les trois ententes favoriseront « l'établissement d'un juste équilibre entre les droits des créateurs et l'accès des citoyens à l'information et à la culture » et constituent « une première au Canada, voire en Amérique du Nord ».

Durant les cinq prochaines années, le gouvernement versera un million de dollars par année à l'Union des écrivains québécois, qui a reçu mandat des maisons d'édition du Québec de payer leur part aux écrivains. Une somme de 1,25 million de dollars

Une exposition d'œuvres d'art inuit



Kenojuak Ashevak, Le hibou enchanté (1960), l'une des premières estampes de Cap-Dorset.

L'exposition intitulée « Gravures de Cap-Dorset : 25 ans », présentée à la Galerie nationale du Canada du 19 mai au 15 juillet 1984, soulignait le 25^e anniversaire de la Coopérative des Esquimaux de l'île de Baffin. On pouvait y admirer l'imagerie puissante et expressive de cet art inuit qui fascina l'Amérique du Nord dès 1958 et annonça une nouvelle vision plastique.

Les 17 Inuit qui ont réalisé les œuvres d'art de l'exposition, gravaient au début sur pierre ou au pochoir. Ils ont récemment ajouté des techniques plus contemporaines, telles la lithographie et la gravure au burin, à leurs méthodes d'impression.

L'exposition regroupait un dessin, deux pierres taillées et 49 estampes réalisées sur pierre, au pochoir, ou gravées au burin. Leurs lignes simples mais puissantes racontent le quotidien et les traditions d'une des cultures autochtones du Canada et démontrent l'originalité et la dextérité de certains maîtres-graveurs inuit tels Pudlo, Pitseolak, Kenojuak et plusieurs autres. On y retrouvait aussi des œuvres données par les Amis de la Galerie nationale et d'autres, tirées des collections de la galerie elle-même et du Service canadien d'ethnologie du Musée national de l'Homme.

« Cette présentation d'œuvres d'art inuit



Pudlo, Avingaluk (Le grand lemming), (1961).

est à la fois un hommage à ce génie créateur et l'expression de notre reconnaissance aux Amis de la Galerie nationale pour un don fort apprécié », commentait Rosemarie Tovell, l'organisatrice de l'exposition et conservateur adjoint des estampes et des dessins canadiens.

réglera tout le contentieux entre les collègues et les auteurs de films, textes et autres documents à la Société pour l'avancement des droits en audiovisuel. Selon les ententes conclues, les écrivains bénéficieront de 65 % des crédits accordés et les maisons

d'édition en recevront 25 %.

Selon M. Michel Gay, directeur de l'Union des écrivains québécois, ce partage auteur-éditeur offre « une belle proportion qui fait l'envie de bien des associations d'auteurs dans le monde ».

Une culture à découvrir

C'est sous le thème « Les autochtones, une culture à découvrir » que les Amérindiens du village des Hurons, près de Québec, participent aux fêtes du 450^e anniversaire de la venue de Jacques Cartier. « Notre mandat consiste à organiser des activités qui permettront aux autochtones de se faire valoir et de faire connaître leur culture », a souligné le directeur général de la corporation « Nos terres 1534-1984 », M. Jean Picard. « Les premières nations veulent dire aujourd'hui leur contribution à l'histoire de ce pays, leur apport à la civilisation de l'Amérique et, en même temps, rappeler leur présence et leurs aspirations aux milliers de visiteurs qui se joindront à la population de Québec. »



Information Canada Photothèque

Un artisan brode un costume traditionnel.

L'une des principales activités, le « pow-wow » des autochtones, s'est tenue au Village huron à l'Ancienne-Lorette du 28 juin au 2 juillet. Il offrait aux visiteurs l'occasion, par le biais d'activités culturelles et sportives, d'explorer les différents aspects de la culture et du patrimoine des premiers habitants du pays. La corporation participait également, en collaboration avec Québec 84, à la « Journée des autochtones » le 26 juin. Elle était présente à la semaine thématique sur les Amérindiens et les Inuit qui a eu lieu du 16 au 22 juillet. Par ailleurs, l'Assemblée des premières nations a tenu sa réunion à Québec du 25 au 28 juin. Quelque 500 chefs et dirigeants indiens y participaient.

Fédération internationale des Jeunesses musicales

Le xxxii^e Congrès mondial de la Fédération internationale des Jeunesses musicales (FIJM) se tiendra au Canada, du 20 juillet au 4 août 1985. Organisé par les Jeunesses musicales du Canada, ce congrès mondial réunira plus de 500 jeunes musiciens, mélomanes, gestionnaires, bénévoles et délégués officiels de pays membres de la FIJM. Pendant plus de deux semaines, le groupe traversera le Canada et s'arrêtera en Nouvelle-Écosse, au Québec, en Ontario et en Alberta. Cette manifestation coïncidera avec l'Année internationale de la jeunesse et les anniversaires marquant notamment la fondation des Jeunesses musicales du Canada, de la FIJM et de l'Orchestre mondial des Jeunesses musicales (OMJM).

Afin de faire connaître les divers genres musicaux caractéristiques du continent américain, les Jeunesses musicales du Canada ont choisi pour ce congrès une toile de fond intitulée *Musiques des Amériques, plus jeunes musiques du monde?* Ce thème sera exploité lors de nombreux concerts thématiques présentés par des artistes canadiens spécialisés dans le folklore, le jazz et les musiques contemporaine, amérindienne et inuit. Par ailleurs, des ethnomusicologues et spécialistes canadiens et américains animeront des ateliers sur les musiques des périodes pré-colombienne et industrielle ainsi que sur celles de l'époque des mass-media.

« Un événement de cette envergure permettra à nos jeunes artistes de faire valoir leurs talents et d'acquérir une expérience enrichissante auprès de spécialistes et musiciens émérites. En contribuant à cette importante manifestation par le biais du Programme spécial d'initiatives culturelles, le gouvernement du Canada réitère son engagement à soutenir les professionnels de la musique et l'excellence artistique à l'échelle nationale », a déclaré le ministre des Communications, M. Francis Fox, en remettant un chèque d'une valeur de 200 000 \$ au comité organisateur de ce congrès.

Le xxxii^e Congrès verra également le lancement du Festival mondial du jeune interprète qui permettra à des musiciens prometteurs de se faire entendre d'un public international. De plus, afin de marquer le 15^e anniversaire de sa fondation, l'Orchestre mondial des Jeunesses musicales permettra à une vingtaine d'instrumentistes canadiens de travailler sous la direction du jeune chef d'orchestre français Sylvain Cambreling.

Prix d'Europe 1984

Violoniste de 22 ans, originaire de Québec, Violaine-Marie Mélançon devient la titulaire du Prix d'Europe 1984.

La jeune gagnante étudia avec Claude Létourneau au Conservatoire de Québec, d'où elle sortit avec un premier prix de violon en 1980. Elle poursuivit ses études au Curtis Institute de Philadelphie avec Ivan Galamian et David Cerone. Depuis l'an dernier, elle étudie au Conservatoire de San Francisco avec Isador Tinkleman. Cet automne, elle retournera travailler avec ce professeur.

Sir John A. ... (suite de la page 5)

Sur le plan économique, Macdonald tenta d'établir une politique nationale protectionniste, mais il connut de graves difficultés à cause de la dépression de 1883.

« Vous ne mourrez jamais », l'assurèrent ses partisans lors de la campagne électorale de 1891. Le Parti conservateur fut reporté au pouvoir et Macdonald se retrouva à la place de premier ministre lors de l'ouverture du Parlement. Plus frêle et plus ridé que jamais, il déclara avec son humour habituel « Je vous dis, mes amis, je vous dis, mes adversaires, j'y suis, j'y reste ».

Mais cette campagne très dure l'avait épuisé. Il mourut peu après, le 6 juin 1891.

Ce personnage qui avait passé 42 ans au centre des affaires canadiennes, dont 29 à la tête du gouvernement, était entré dans la vie publique alors que le Canada n'était guère plus qu'un amas de petites villes et de fermes comptant à peine un million d'âmes. Au terme de sa carrière et de sa vie, il était premier ministre d'un bouillonnant pays industriel de cinq millions d'habitants répartis sur un des plus vastes territoires du globe.

Hebdo Canada est publié par la Direction générale des affaires culturelles et de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiero de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.

Canada

ISSN 0384-2304